

Novembre 2020

Magazine

BeauxArts

CENTRE POMPIDOU

La rétrospective
enchantée de
Matisse

SPÉCIAL PHOTO

L'histoire
mondiale des
femmes
photographes

EXPOSITIONS
IMAGINAIRES

Épisode 7

L'animal,
miroir
de l'homme

Les foires et événements de l'automne !

- > «GALERISTES», «ASIA NOW», «URBAN ART FAIR»...
- > NOS COUPS DE CŒUR, NOTRE GUIDE DE VISITE

Marjane Satrapi
Le Geste du regard,
2020



La tribune de...

Alexandre Lacroix & Élodie Jeannest de Gyvès

Experts en sculpture au cabinet Sculpture & Collection, Paris

Un nouvel âge du bronze ?

Parfois ringardisée, la statuaire en bronze enflamme à nouveau le marché. Analyse d'un phénomène qui prend du poids.

Le bronze renvoie à une symbolique forte : c'est l'histoire des premières civilisations, l'Antiquité, la mythologie avec les forges de Vulcain, la fabrication des canons et des cloches, le spectacle envoûtant des fonderies, le métal en fusion, la chaleur écrasante, le mystère des patines et des techniques... Un art du feu ancestral, dont les procédés sont restés identiques à travers les âges et par-delà les continents. Un savoir-faire qui fait partie de l'histoire de l'humanité et accompagne les plus grands artistes, depuis les premiers temps jusqu'à Jeff Koons aujourd'hui, en passant par les maîtres florentins, Rodin ou Giacometti.

Matériau pérenne et rassurant

À partir du XVII^e siècle, tout grand amateur d'art se doit d'acquérir des bronzes. Les importantes collections d'Auguste le Fort, Girardon ou Louis XIV font référence en la matière, et l'esprit inspire toujours les aficionados, qui s'intéressent aux artistes du cercle de Giambologna et aux bronzes français de l'époque du Roi-Soleil, pièces incontournables... Si cette tradition s'est un peu perdue à travers les siècles, de grandes collections voient à nouveau le jour. Ainsi, l'architecte américain Peter Marino ou le milliardaire et gestionnaire de fonds Tom Hill ont-ils acquis les plus beaux chefs-d'œuvre de la sculpture en bronze pour les faire voisiner avec les pièces de leur collection d'art contemporain, comme c'était l'usage aux siècles précédents. Depuis deux décennies, colloques, grandes expositions, avancées technologiques et scientifiques ont fait bouger les lignes de l'histoire de l'art, et des amateurs, mieux informés, bons connaisseurs, se retrouvent dans les salles des ventes où les prix partent sensiblement à la hausse. Les enchères millionnaires ne sont plus rares et un véritable engouement semble s'installer. De belles découvertes sont apparues ces derniers mois sur le marché et des artistes rares comme Giambologna ou Bordonni ont atteint

des prix records en 2019, partis respectivement à 3,7 M€ et 3 M€. Les importantes adjudications enregistrées juste après le confinement confirment le statut de valeur refuge du bronze. Un tirage XIX^e siècle du *Cheval turc n°2* d'Antoine-Louis Barye a été vendu 43 400 € par le groupe Ivoire à Nantes le 13 mai dernier – une autre épreuve était partie à 13 000 € à Drouot chez Millon & Associés en mars 2019. Ce matériau, pérenne et rassurant, a toujours eu la faveur des collectionneurs et, en période de crise, le marché soutient plus que jamais les prix et les artistes connus. Si les nouvelles attributions ou les authentications récentes se multiplient, de nombreuses trouvailles restent encore à faire pour des œuvres qui, souvent, ont marqué l'histoire de la sculpture.



Attribué à Francesco di Bartolomeo Bordonni
Portrait de Paul Phélypeaux seigneur de Pontchartrain

Premier quart du XVII^e siècle, buste en bronze à patine brune sur piédouche en marbre bleu turquin, h. 87,7 cm.
Estimé 800 000 € et vendu plus de 3 M€ le 20 novembre 2019 à Drouot (maison De Baccque et Associés)

L'œil du collectionneur

Hubert Bonnet

Créateur et directeur de la fondation CAB, Bruxelles

« L'art minimal me calme et m'épanouit »



Comment est né votre intérêt pour l'art ?

D'abord via des rencontres et des amis passionnés, pendant mes études au Texas. Dans les années 1990, je me souviens avoir

été subjugué par une exposition de Richard Serra à la Dia Chelsea, à New York : la monumentalité des pièces, la radicalité de la matière brute et la reconfiguration de l'espace m'ont donné envie d'explorer cette pratique. J'ai ensuite croisé le chemin de galeristes aguerris comme Christophe Van de Weghe, Paolo Vedovi, Patrick Debroeck et Simon Lee, avec qui j'ai développé mon regard et partagé ma passion.

Comment votre goût s'est-il orienté vers l'abstraction ?

J'ai une vie très active et je bouge beaucoup. L'art minimal me calme et m'épanouit ! Par ailleurs, ma passion pour l'architecture me porte vers les œuvres simples, inspirantes et géométriques. Je suis toujours à la recherche de nouveaux projets et d'expositions et je consacre un tiers de mon temps à ma collection et à la fondation CAB, née en 2012 d'un désir de partager mon regard sur l'art minimal et conceptuel et d'ouvrir un lieu favorable à l'imagination et à la création.

Quels sont vos derniers coups de cœur et vos projets ?

Je fréquente assidûment des foires comme Art Basel et la Fiac et je ne rate aucune biennale de Venise ou Documenta. J'aime aussi les lieux mythiques comme la Dia Beacon (État de New York), l'Institut Inhotim au Brésil et les musées de Naoshima au Japon, ainsi que les projets plus spécifiques tels que la Venet Foundation au Mue, la Cité Radieuse à Marseille ou la Zabudowicz Collection à Londres. Récemment, j'ai acquis deux pièces des années 1960 : l'une de l'Allemand Meuser et l'autre du Roumain André Cadere. Actuellement, je me concentre sur la création d'une antenne de la fondation CAB, qui ouvrira en mai 2021 à Saint-Paul-de-Vence et abritera ma collection.

À voir : «Figures on a Ground»

jusqu'au 12 décembre • fondation CAB
rue Borrens 32-34 • Bruxelles
+32 2 644 34 32 • fondationcab.com